

# Vendanges helvétiques

Autor(en): **Zermatten, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **33 (1953)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888357>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Vendanges helvétiques

par

Maurice Zermatten

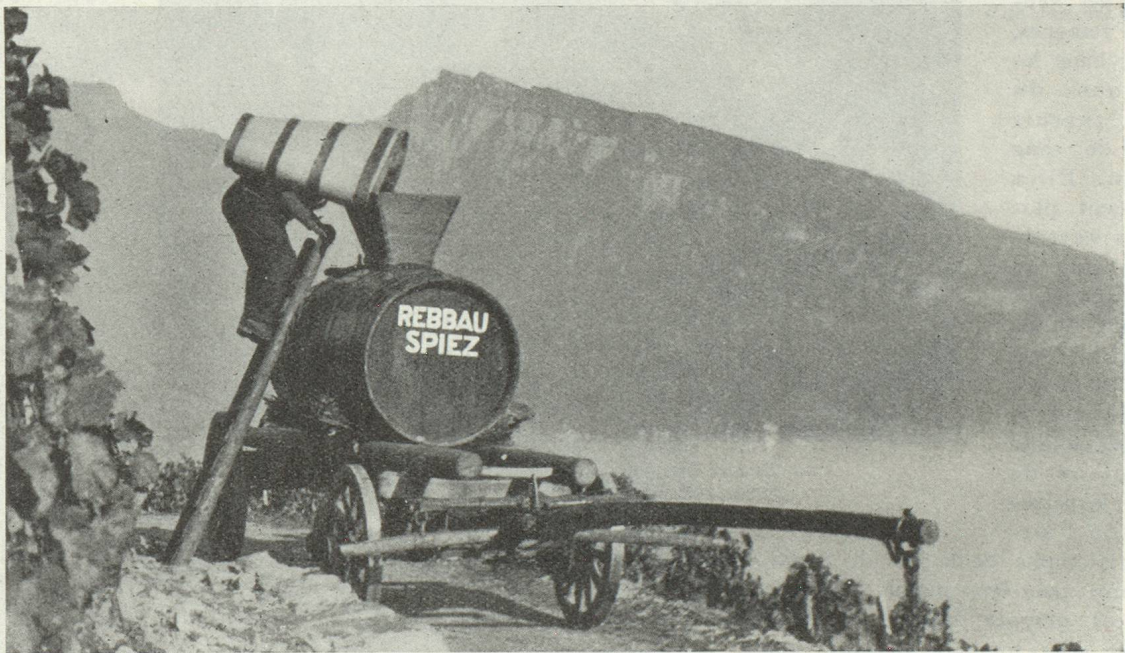


TOUTE l'année, le soleil presse, aux hauts pressoirs de la montagne, la grande vendange des neiges et des glaciers. Partout, de nos monts ruissellent les torrents et les rivières ; les fleuves conduisent à la cuve marine les flots jaunes du moût.

Non, il ne s'agit pas de ces vendanges éternelles, de cette chute toujours reprise, de cet immense et gémissant effort des saisons, de siècle en siècle recommencé, mais des petites, des chantantes vendanges de vignes, avec des sourires de filles, des baisers de garçons, des chansons et des rires au-dessus des plaines et des lacs, sur ces coteaux de paradis où les grappes mûres pendent comme des tresses. Vendanges d'octobre, dans la lumière de cristal qui filtre toutes les

menaces du monde, belles vendanges de raisins données à l'homme comme de miraculeuses promesses de joie avant le lourd effacement de l'automne dans l'ombre et le brouillard.

Car ce pays de montagnes se fleurit de vignes aux quatre coins de son territoire. Là-bas, dans ce Tessin qui a tout entier la forme d'une grosse grappe de Nostrano bleu, les vendanges sont mieux accordées que partout ailleurs à la joie de vivre. Ces belles filles aux yeux noirs, aux dents blanches comme du lait, semblent avoir été créées pour lever dans le soleil leurs mains cueillantes. Le cep n'est pas, dans ce pays du bonheur, une courte chose rabougrie que chaque année l'homme ampute et rejette vers la terre. Non, il



*Vendanges au bord du lac de Thoune*

monte fort haut, lance ses sarments le long des pergolas, au-dessus des herbes, et ces déesses-femmes s'en vont, la main levée, dans la jeunesse vive de leurs corps, s'abandonner à la joie de cueillir.

Un peu au delà, vers le levant, le Rhin descend des massifs inhumains et déjà se repose. Au-dessus de la vallée apaisée, de jolis coteaux montent, face au visage rond du soleil. Ils se chauffent si bien à sa chaleur que la vigne s'empresse d'y mûrir ses moissons. Les vieux patriotes des Ligues grisonnes trempaient dans leur vin rouge de belles colères et de solides ranunces. L'Évêque de Coire bénit encore d'un grand geste rituel l'offrande de ses vignes sur les coteaux du fleuve.

Les vendanges grisonnes sont encore des vendanges romanes, latines, dans les chansons du vieux terroir arrosé de sang romain. Elles deviennent plus graves vers le Nord, sur les bords pourtant très doux du lac de Zurich. C'est que le soleil n'a plus le même éclat : les collines se voilent de brume ; la mélancolie de l'automne triomphe de la joie du raisin et la vigne ici se trouve peut-être moins chez elle. Jolies, pourtant, ces grappes bleues de pinot, ces riesling-sylvaner d'où tombera goutte à goutte le vin des amitiés alémaniques ! Les camions roulent sur les

routes, emportant dans une chanson de garçons joufflus les cuves sages.

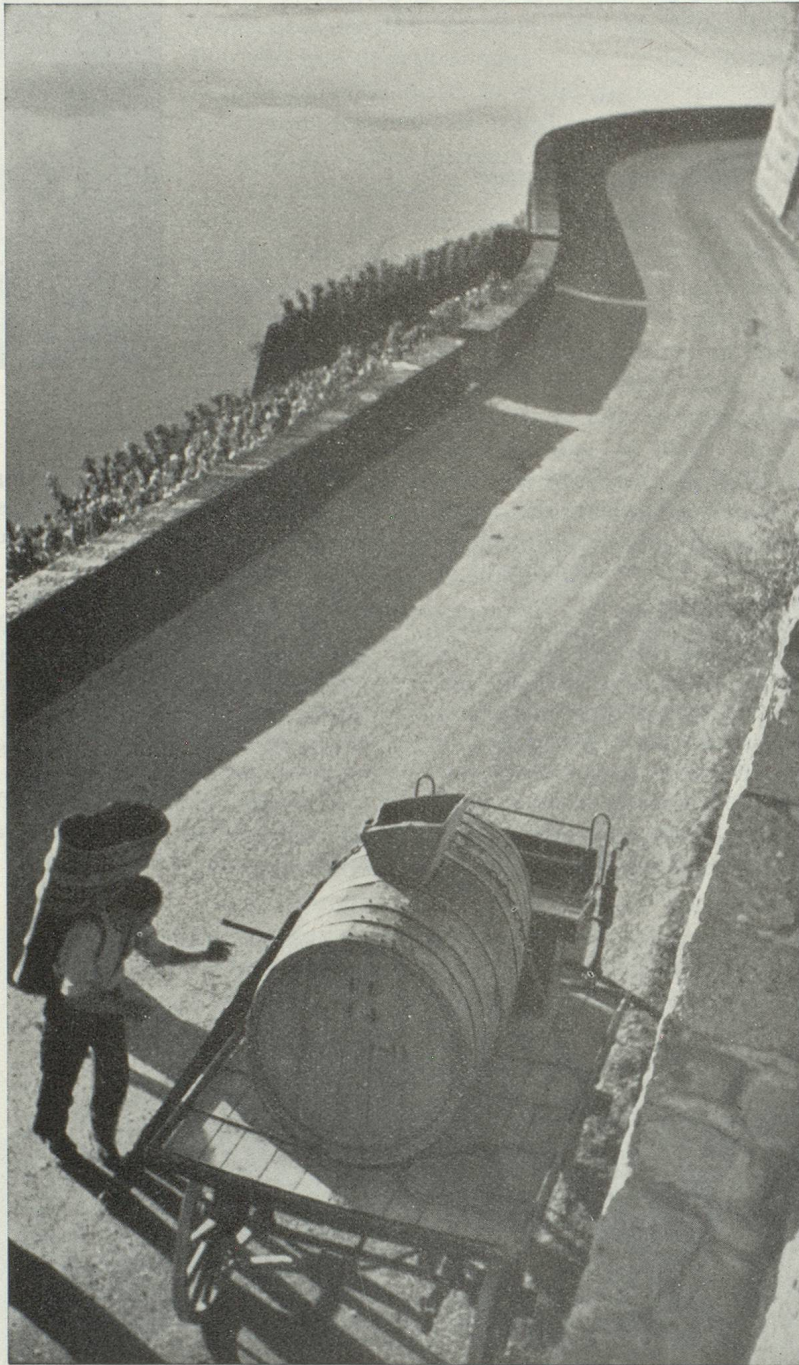
Plus au Nord, sur les bords mêmes de l'Allemagne, la vigne encore offre aux hommes ses lumières et ses promesses.

Quand les lourds pâturages de l'automne se couvrent des premiers brouillards, la vigne émerge, sur ses collines choisies, et appelle les vendangeurs. Vendanges d'Ittigen et du Hellau, aux confins du monde helvétique, fierté des hommes qui foulent, dans le rite sublime qui triomphe aux frises des temples grecs, la grappe consentante, vendanges de l'Argovie et de Saint-Gall, toutes parfumées de la même joie et de la même ivresse tendre !

Pourtant, c'est du côté de la Romandie qu'il faut surtout regarder quand s'approchent les grands signes de la maturité. Déjà, vers Bienne et le Vully, l'air se fait plus attentif ; il caresse des grappes blondes avec des tendresses veloutées. A Neuchâtel, il insiste, au-dessus du lac, dans une branle-bas de « gerles » qui promet de pétillantes fêtes, dans la présence

ocellée des bondelles. Belle lumière mauve qui va bondissant à la rencontre de l'autre lac où la fête des vendanges déjà bat son plein.

Des plateaux de Dardagny à Villeneuve, par Rolle, Tartegnin, Vinzel, Luins ; côte précieuse, parfois un



...« Tout ce bon pays vigneron de Davel et de Ramuz plonge avec délices dans la joie des vendanges. »

peu aiguë ; puis Lavaux des grandes journées : Riex, Epesses, Dézaley jusqu'aux portes valaisannes qu'Aigle garde de ses murailles surchauffées : tout ce bon pays vigneron de Davel et de Ramuz plonge avec délices dans la joie des vendanges.

L'air sent le moût ; des villages, montent des parfums qui suffisent à vous griser ; les routes, les chemins, les sentiers sont encombrés de chars, de tracteurs, de camions, de mille et mille véhicules qui s'en vont vers les pressoirs. Des hommes descendent du ciel, sur des marches d'escalier qui bougent : ils portent la *brante* au dos et vont, balançant les bras comme des dieux sous le fardeau que la vigne leur confie. Ils vont de la vigne, où rient les filles, au chemin où les attend la cuve, où le cheval broute l'herbe du talus. Le soir, dans les caves et les pressoirs, la vie a la couleur et le goût du bonheur.

Plus haut encore, dans la vallée du Rhône, au delà de Saint-Maurice, le Valais frémit de toutes ses ardoises chauffées. La vigne, dans une exaltation de ses pouvoirs, se donne. Des villages de la montagne, par bandes, comme des hirondelles, les filles sont descendues. Elles portent des foulards de couleurs vives. Et cueillent. Elles n'arrêtent plus de cueillir les jolies grappes du fendant. Le ciel est d'un bleu de vitrail ; le soleil si blond qu'il va jaunir. Et le moût coule dans un grand ruissellement d'or et de miel.

Maurice Zermatten

« L'air sent le moût... »



...« La vie a la couleur et le goût du bonheur »

